

Passion Faïence

n° 50 - novembre 2013

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

Sommaire

Etudes et notes

- Carine MAHY-POLET : Une assiette de Montereau commémorant le passage des troupes françaises dans la région de Wavre (Brabant Wallon, Belgique) en 1815.

p. 2-4

- Sébastien WIDART : Une assiette de Choisy en mémoire de la bataille de Novi (Italie) en 1799 conservée au musée de Wavre.

p. 5-10

- Xavier MINOR : Origine iconographique de la série dite "Habillage et parures".

p. 11-18

- Jacques BONTILLOT : Des assiettes ayant servi de modèles au service "Grands oiseaux" réalisé à Montereau pour l'Escalier de Cristal.

p. 19-23

- Odile DUGUET : Deux nouveaux portraits de la fabrique de Montereau : les coalisés.

p. 24-27

Photo :

- Un nouveau plat au décor de cartes à jouer.

p. 28



Scènes de guerres dans des assiettes de Montereau et de Choisy



Habillage et parures



Deux nouveaux portraits



Assiettes modèles pour les "Grands oiseaux"



Une assiette de Montereau commémorant le passage des troupes françaises dans la région de Wavre (Brabant Wallon, Belgique) en 1815

par Carine MAHY-POLET ⁽¹⁾



Fig. 1 - Assiette fabriquée par la faïencerie de Montereau entre 1815 et 1825. Coll. CHAW, Photo Pierre Gusbin

Le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Généalogie de Wavre et du Brabant Wallon (CHAW) a récemment acquis une assiette émise par la faïencerie Montereau pour compléter les collections de son musée - MUWA - en rapport avec les événements de 1815. Cette assiette illustre une scène liée au passage des troupes napoléoniennes dans la région wavrienne. La série à laquelle appartenait cette assiette a été fabriquée avant 1825 ⁽²⁾.

Le décor, encore monochrome, et la marque de la faïencerie poinçonnée au revers de l'assiette

sont des indices de cette datation. La série devait compter au moins douze scènes différentes sur le thème de la guerre. Il ne s'agit pas des principaux faits d'armes, mais d'épisodes plus anecdotiques dans le déroulement des campagnes militaires.

Description de l'assiette

L'assiette, d'un diamètre de 21,5 cm, est ronde et blanche. Elle présente un dessin accompagné d'une légende, imprimés en noir. Cette vignette représente trois personnages en uniforme de l'armée

(1) - L'auteur est historienne-archéologue et conseillère scientifique du MUWA : Musée d'histoire et d'archéologie de Wavre. Première publication : C. MAHY, Une assiette commémorant le passage des troupes françaises dans la région de Wavre en 1815, dans *Wavriensia*, t. 61/3, mai-juin 2012, p. 90-94.

(2) - Nous tenons à remercier M. Jacques Bontillot, qui réalise le catalogue de la production de la faïencerie de Montereau, pour les informations qu'il a bien voulu nous transmettre concernant la fabrication de cette assiette.

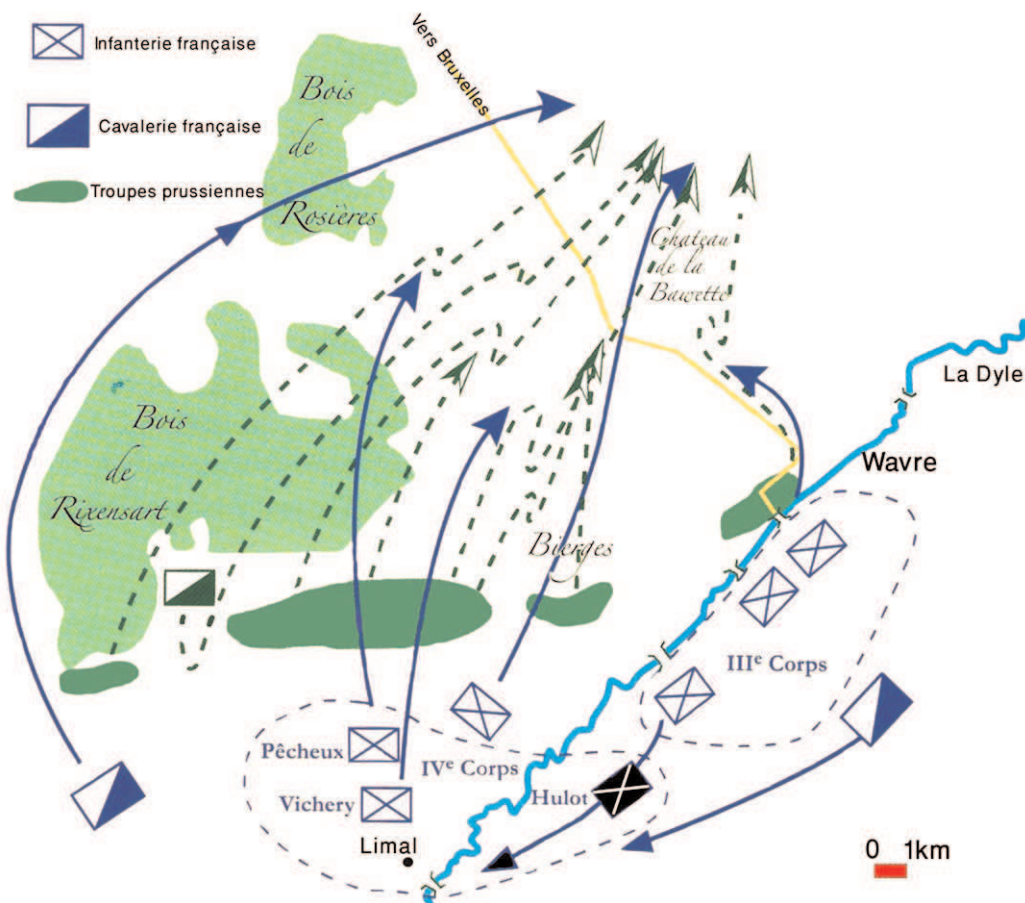


Fig. 2 - Dans le contexte des opérations du 19 juin 1815, itinéraire suivi par le 44^e régiment.
(d'après A. ARCQ, *Wavre & le combat de Namur 18-21 juin 1815, l'épilogue de la campagne de Belgique*, Allonzier-la-Caille, 2008, p. 74.)

française, un cavalier et deux fantassins, s'appêtant à traverser un cours d'eau : la Dyle, selon la précision apportée par la légende inscrite sous la scène. Le cavalier porte un sabre, tandis que l'un des deux fantassins porte une baïonnette.

Cette légende précise aussi que le cavalier est le colonel du 44^e régiment, et que le contexte dans lequel il faut replacer cet événement est le combat de Jèvres (sic) : "Au combat de Jèvres le brave colonel du 44^e passe la Dyle à la tête de son régiment".

Un liseré noir et un motif en palmettes décore la bordure de l'assiette.

Au revers de l'objet, l'impression du nom de la faïencerie est lisible en creux.

Jèvres ?

Le toponyme "Jèvres" pose problème, car aucun lieu ne porte, ni ne semble avoir porté, ce nom le long de la Dyle. S'agit-il alors d'une déformation d'un autre nom, peut-être liée à une pronon-

ciation ancienne de la dénomination de la localité ? A moins que cette déformation soit le fait d'une erreur de lecture d'un toponyme qui aurait été transmis par écrit à celui qui a créé cette assiette.

Le contexte décrit par la légende, en particulier la mention du 44^e régiment, oriente la recherche en faveur d'un nom de lieu entre Wavre et Limal, peut-être Wavre elle-même, bien que le franchissement de la rivière par le 44^e régiment a pris place à proximité de Limal.

Retrouver le toponyme de Limal à travers Jèvres paraît impossible. Si on retient l'hypothèse de Wavre, l'ajout d'un "s" final s'explique facilement par une ancienne orthographe utilisée au XIX^e siècle : Wavres. Il resterait alors à expliquer la transformation du "a" en "è", ainsi que le changement du "W" initial en "J". Que l'incompréhension ait été orale, ou plus probablement écrite, seule une erreur survenue dans la transmission nous semble pouvoir expliquer la version "Jèvres".

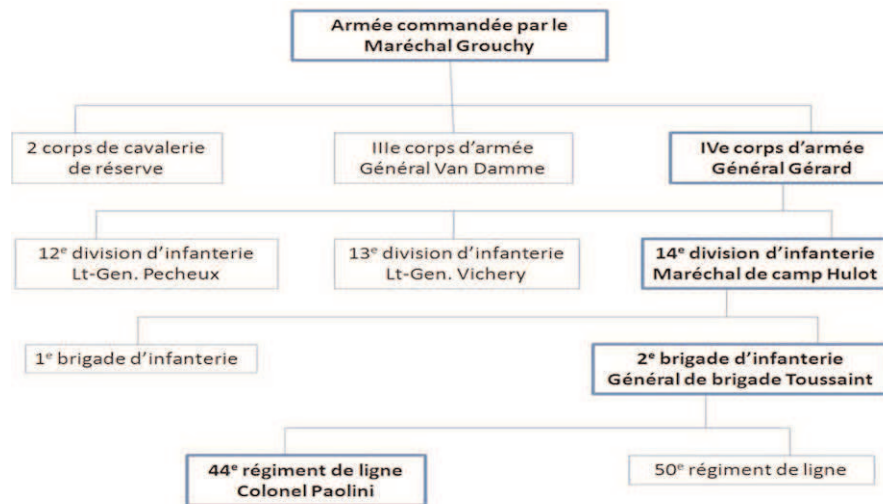


Fig. 3 - Ordre de bataille de l'armée française lors des combats de Wavre de juin 1815 (schéma : Pierre Gusbin)

La faïencerie de Montereau

La manufacture de faïence de Montereau-Fault-Yonne, en Seine-et-Marne, a été fondée en 1745. En 1840, elle fusionna avec la manufacture de Creil (Oise) jusqu'à la fermeture de cette dernière en 1895, permettant ainsi de développer les techniques pour améliorer le matériau et le procédé d'impression. La faïencerie de Montereau ferma finalement ses portes en 1955. Aujourd'hui, un musée retrace l'histoire des productions de cette usine, témoins des XIX^e et XX^e siècles.

Contexte historique : la bataille de Wavre

La bataille de Wavre opposa les forces françaises et prussiennes les 18 et 19 juin 1815.

Lors de son retour de l'île d'Elbe, Napoléon reconstitua rapidement son armée et entreprit de marcher vers le nord de la France. Il franchit la frontière la nuit du 14 au 15 juin 1815 et avança vers Charleroi. Les Anglais et les Prussiens s'étaient répartis les territoires à protéger ; les Anglais s'étaient positionnés dans les régions de Bruxelles, Gand et Anvers, tandis que les Prussiens se trouvaient entre Charleroi et Anvers ⁽³⁾.

Le premier affrontement important entre les troupes françaises et prussiennes eut lieu à Ligny le 16 juin. Au terme de cette bataille, les Prussiens du maréchal Blücher durent se retirer et orientèrent

leur marche vers Wavre. L'aile droite de l'armée française, qui était sous les ordres du maréchal Emmanuel de Grouchy, eut pour mission de poursuivre les Prussiens. Ces derniers arrivèrent à Wavre le 17 juin au soir. A ce moment-là, Grouchy était à Gembloux. Le 18 juin, Grouchy se rendit à Walhain, puis continua sa marche vers Wavre ⁽⁴⁾.

Le 44^e régiment, mentionné dans la légende de l'assiette, était sous les ordres du colonel Paolini. Il a participé aux opérations militaires de juin 1815 dans la région de Wavre, mais surtout en tant que régiment de réserve. L'armée dirigée par le maréchal de Grouchy se composait de deux corps d'infanterie (III^e et IV^e) et de deux corps de cavalerie. Le 44^e régiment était inclus dans le IV^e corps d'infanterie, commandé par le général Gérard. Cependant, ce dernier fut blessé lors des combats du 18 juin au moulin de Bierges et Grouchy confia alors le IV^e corps au lieutenant-général Vichery (commandant de la 13^e division, qui formait l'une des composantes du IV^e corps). Au sein de ce IV^e corps, le 44^e régiment appartenait à la 2^e brigade de la 14^e division d'infanterie (sous les ordres du maréchal de camp Hulot) ⁽⁵⁾.

Après les événements de juin 1815, ce régiment et son colonel ont encore participé à la bataille de Rocquencourt, le 1^{er} juillet 1815.

(3) - A. C. SONMERYN, *Les combats de Wavre des 18 et 19 juin 1815, dernière victoire des français de Grouchy sur les Prussiens de Blücher*, 2^e éd., Wavre, 1990.

(4) - Ibidem.

(5) - A. ARCO, *Wavre & le combat de Namur 18-21 juin 1815, l'épilogue de la campagne de Belgique*, Allonzier-la-Caille, 2008 (Les batailles oubliées, 11).

Une assiette de Choisy en mémoire de la bataille de Novi (Italie) en 1799 conservée au Musée de Wavre (Belgique).

par Sébastien WIDART ⁽¹⁾



Fig. 1 - Assiette illustrant Grouchy et la bataille de Novi, Faïencerie Choisy-le-Roi, entre 1824 et 1835. Faïence fine, 20,5 cm de diamètre. Collections du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Généalogie de Wavre et du Brabant wallon. © Photo S. WIDART.

Introduction

Le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Généalogie de Wavre et du Brabant wallon (CHAW) a acquis dernièrement une assiette historique, fabriquée par la manufacture de faïence Choisy-le-Roi, afin d'enrichir les collections de son musée (MUWA). La scène représentée sur celle-ci est liée aux événements de la campagne de 1799 en Italie (fig. 1). Cette assiette fait partie d'une série produite entre 1824 et 1835 illustrant des épisodes issus de la campagne napoléonienne. Cette datation est confirmée par le poinçon de la faïencerie marqué

au revers de l'assiette et par le décor imprimé en noir sur fond blanc. Cette série compte une douzaine d'assiettes comprenant des scènes militaires différentes.

Description de l'assiette

L'assiette a un diamètre de 20,5 cm et est de couleur blanche. Son aile est légèrement inclinée vers l'extérieur et son bassin, d'une faible profondeur, se distingue par un profil sub-hémisphérique (fig.2). Le décor imprimé noir de l'assiette s'organise en deux registres : l'aile et le bassin. Celui de l'aile

(1) - L'auteur est archéologue et conseiller scientifique du MUWA : Musée d'histoire et d'archéologie de Wavre. Cette assiette a déjà fait l'objet d'une première publication : S. WIDART, "Wavre : une assiette en mémoire de la bataille de Novi (1799)", dans *Wavriensia*, 62, 3, 2013, p. 135-142.

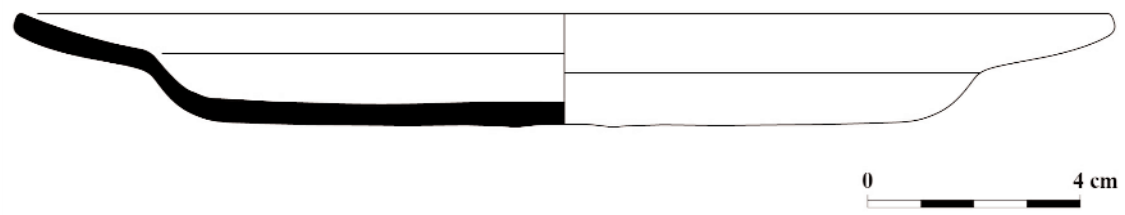


Fig. 2 - Profil de l'assiette. © Dessin S. WIDART.

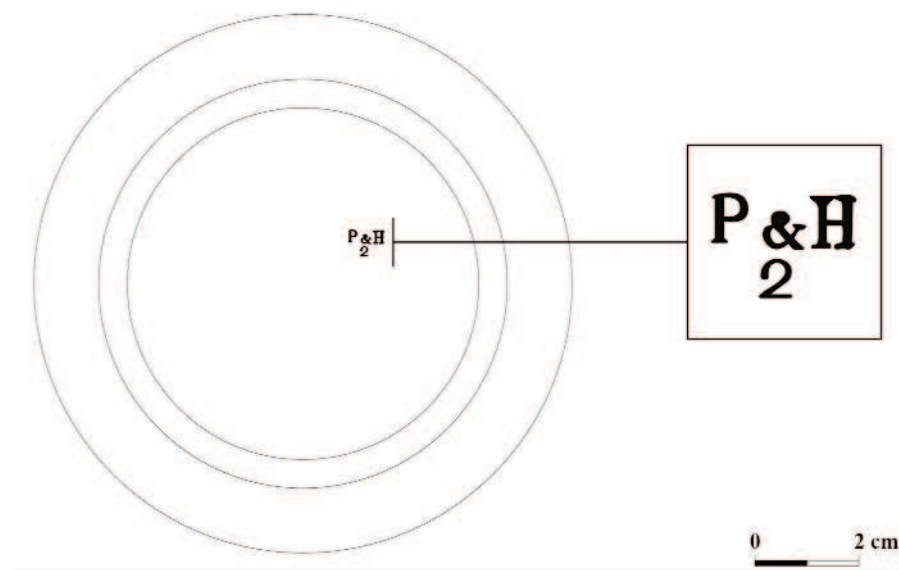


Fig. 3. Revers de l'assiette portant la marque en creux des initiales des directeurs de la faïencerie de Choisy-le-Roi, entre 1824-1835 : "P&H 2". © Dessin S. WIDART.

repose sur une inspiration florale avec une alternance de feuilles de vigne et de grappes de raisins, qui s'inscrit entre deux liserés noirs, l'un proche de la lèvre, l'autre du bassin. Ce décor met en valeur la qualité esthétique de la pièce.

Quant au bassin, il présente une illustration ainsi qu'une légende en bas de celle-ci, de couleur noire. Cette représentation met en scène une rangée de six soldats guidés par un officier tandis que deux autres soldats gisent au sol et un autre sur les restes d'un canon. L'officier élève un sabre sur lequel est déposé un chapeau, tandis que les fantassins ont chacun une baïonnette entre leurs mains. A l'arrière de cette scène, s'élèvent des colonnes de fumées issues du champ de bataille.

A partir de la légende : "*Grouchy, en élevant son chapeau au bout de son sabre, ramène ses*

soldats au Combat", nous pouvons identifier les personnages et les replacer dans leur contexte. Elle précise que nous sommes en présence de l'armée française guidée par le général Grouchy qui les encourage à retourner au combat. Cette scène s'inscrit parmi les événements de la bataille de Novi, lors de la campagne napoléonienne de 1799. En effet, après de nombreux combats livrés dans la journée, le général Grouchy chargea l'ennemi, un drapeau à la main. Toutefois, un boulet de canon emporta le drapeau et, sans perdre de temps, l'officier décida d'élever son chapeau au bout de son sabre afin de remotiver ses troupes à la charge ⁽²⁾.

Au revers de l'assiette (fig. 3), une marque en creux est parfaitement lisible : "P&H 2", correspondant aux initiales des noms des directeurs de la faïencerie de Choisy-le-Roi entre 1824 et 1835,

(2) - SOCIÉTÉ D'HOMMES DE LETTRES ET DE MILITAIRES, *Les fastes de la gloire ou les braves recommandés à la postérité*, t. 2, 1819, Paris, p. 61.

Valentin Paillart et Hippolyte Hautin ⁽³⁾.

Manufacture

La faïencerie de Choisy-le-Roi, située dans le Val-de-Marne, en France, est à l'origine de nombreux objets en faïence tels que des assiettes, des vases, des services de table,... portant chacun une marque à l'arrière de l'objet correspondant aux initiales des directeurs de la faïencerie : "P&H", "H&B", "H.B.", "HB & Cie" et "C.O.P." .

La manufacture fut fondée aux alentours de 1804 par les frères Valentin, Melchior et Nicolas Paillart qui achetèrent un terrain de quatre hectares dans l'ancien domaine royal. Ils la dirigèrent ensemble jusqu'en 1824, où elle tomba entre les mains d'un seul des frères, Valentin, et son nouvel associé, Hippolyte Hautin. En 1836, Paillart quitta la faïencerie en laissant la direction à son ancien associé ainsi qu'à Louis Boulenger. Elle changea de nom et devint la "Faïencerie Boulenger-Hautin et Cie".

En 1863, Hippolyte Boulenger, fils de Louis Boulenger, prit seul la tête de l'usine et fit de cette petite faïencerie locale, une grande manufacture reconnue dans toute la France. En effet, en 1878, il décida de la transformer en une Société Anonyme sous le nom de "Faïencerie Hippolyte Boulenger et Cie". Il augmenta ainsi le rendement et diversifia la production afin de toucher un plus large public. Ce fut une parfaite réussite industrielle à tel point que l'usine s'agrandit offrant de nouveaux emplois dans la ville de Choisy-le-Roi. Hippolyte Boulenger, soucieux de préserver le bien-être de ses ouvriers, construisit également des infrastructures nécessaires pour ceux-ci, telles qu'une crèche pour les enfants de deux mois à trois ans, un asile pour les enfants de trois à treize ans, une école pour les garçons qui travaillaient à la faïencerie, un internat pour les apprentis. En 1889, le siège social de la faïencerie est transféré dans un nouveau bâtiment, au numéro 18 rue de Paradis, à Paris. Une grande partie des murs intérieurs de l'édifice est encore recouverte d'un magnifique décor en faïence.

Paul Boulenger, fils d'Hippolyte, devint le nouveau directeur de la faïencerie en 1892, après le

décès de son père. Il offrit le poste d'administrateur général à Louis Privé, petit-fils d'Hippolyte Boulenger, supervisé par son cousin, Jean Boulenger ⁽⁴⁾.

En 1920, la manufacture de Choisy-le-Roi racheta la Société des faïenceries de Creil et Montereau, formée en 1840 et dont il ne restait plus que l'usine de Montereau, localisée en Seine-et-Marne, après abandon de celle de Creil (Oise), fermée en 1895. (Voir fig. 4).

Cet agrandissement donna naissance à un nouveau groupe appelé "H.B.C.M.", initiales de "Hippolyte Boulenger, Creil et Montereau". La même année, Paul Boulenger décida de reprendre les idées sociales de son père et édifia des immeubles d'habitations dans divers endroits de la ville : le centre-ville, le quartier des Gondoles, l'avenue d'Alfortville et la rue Jean Jaurès, appelée encore aujourd'hui "la maison Boulenger".

Ce n'est qu'à partir des années 1930 que la faïencerie de Choisy-le-Roi périclita. En effet, les ouvriers de la manufacture de faïence entrèrent en grève en 1936. Des négociations furent entreprises entre les ouvriers et la direction afin de trouver un arrangement qui puisse satisfaire les deux camps. Néanmoins aucun compromis ne fut trouvé, engendrant un arrêt de la production. Une coopérative ouvrière fut créée par la suite pour maintenir l'activité mais la manufacture de Choisy-le-Roi ferma définitivement ses portes en 1938. Elle fut détruite en 1952 au profit de la dalle commerciale piétonnière du centre-ville.

La société continua cependant sa production de faïences dans la manufacture de Montereau, ancienne acquisition, mais elle ferma également définitivement ses portes en 1955 ⁽⁵⁾ .

Contexte historique : la campagne de 1799 en Italie

Après le traité de Campo-Formio signé le 18 octobre 1797 entre la France et l'Autriche, l'Europe connut une paix brève. Profitant de l'absence de Napoléon Bonaparte, bloqué en Egypte depuis la défaite navale d'Aboukir, le 1^{er} août 1798, la guerre en Europe reprît. En effet, la Seconde Coalition

(3) - VILLE DE CHOISY-LE-ROI et ASSOCIATION LOUIS LUC POUR L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE DE CHOISY-LE-ROI, *Faïencerie de Choisy-le-Roi, 1804-1936 : exposition de pièces de collection Boulenger*, catalogue d'exposition, 10 et 11 décembre 2005, Salle le Royal, 2005, Choisy-le-Roi, p. 13.

(4) - *Ibidem*.

(5) - *Ibidem*, p. 4-7 ; C. FRANK, "La fine faïence de Choisy-le-Roi", *Antiquités Brocante*, 128, 2010, p. 147-153.



Fig. 4. Localisation des faïenceries Montereau, Creil et Choisy-le-Roi en France.
 (Vue imprimée sur un plat en faïence issu du Musée de Creil et cartes postales issues des collections des archives municipales de Choisy-le-Roi ainsi que de celles des Amis de la faïence fine ⁽⁶⁾. © Dessin S. WIDART, 2012.

regroupant l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, la Suède, la Turquie et les Deux-Siciles ⁽⁷⁾, n'acceptait pas la politique napoléonienne et sa diffusion de "républiques sœurs" ⁽⁸⁾.

Napoléon dut diviser son armée pour protéger ses divers territoires conquis et limiter l'avancée ennemie : les généraux Jourdan et Bernadotte furent envoyés en Allemagne, Schérer en Italie du

(6) - Je remercie les Amis de la faïence fine et l'Association Louis Luc pour l'Histoire et la Mémoire de Choisy-le-Roi qui m'ont aimablement fourni les documents photographiques.

(7) - Le royaume des Deux-Siciles comprenait le royaume de Sicile et celui de Naples, couvrant le sud et le centre de l'Italie, jusqu'à la région des Abruzzes.

(8) - La République française avait mis en place des républiques dites des "républiques sœurs", dans différents pays où les États se soulevaient et sur d'anciens territoires conquis par Napoléon Bonaparte. A cette époque, elle avait réussi à mettre sur pied 26 républiques, concentrée surtout en Suisse et en Italie du Nord.

Nord et Masséna en Suisse. Seul ce dernier réussit à repousser l'ennemi et atteindre le Vorarlberg, tandis que les trois autres furent repoussés et démissionnèrent de leur poste.

Face aux défaites françaises et à l'arrivée en Italie du Nord du général Suvorov qui se voit diriger les troupes austro-russes, le général Moreau fut nommé, le 26 avril 1799, commandant en chef de l'armée franco-italienne. Malgré les nombreuses contre-offensives, ce dernier fut victime de l'agressivité et de la combativité du général russe, et dut abandonner plusieurs villes telles que Milan et Turin. Le reste de l'armée de Moreau se réfugia à Gênes, en attendant l'arrivée de l'armée de Naples, commandée par le général français Macdonald. En effet, ce dernier, appelé pour aider Moreau, quitta le sud de l'Italie laissant cette partie de la péninsule aux mains des partisans de l'ancien royaume de Naples, qui massacrèrent toutes les personnes en faveur du régime français. Le général français lança sa première offensive contre le corps d'armée autrichiens du général Kray, qui était basée près de Mantoue. Cette action fut un réel succès et les Français éconduisirent les Autrichiens jusqu'à

Modène puis à Plaisance. Le général Suvorov, ayant appris cette attaque, prit la décision d'envoyer ses troupes se battre contre Macdonald. Cette bataille se déroula du 17 au 19 juin 1799, près de la rivière de la Trébie, et se conclut par une sérieuse défaite française. Toutefois, Macdonald et ses hommes réussirent à fuir vers Gênes pour rejoindre l'armée de Moreau et livrer une dernière bataille à Novi⁽⁹⁾.

Durant cette campagne, Emmanuel de Grouchy fut sous les ordres de son ami, le général Jean Victor Moreau. Il participa à toutes les batailles sanglantes qui eurent lieu durant cette rude campagne, telles qu'à San-Juliano ou à Valence, par exemple.

Deux jours avant la bataille de Novi, la plus meurtrière de la campagne, Emmanuel de Grouchy livra des combats acharnés contre les Autrichiens et réussit à les déloger de Terzo, position stratégique dans la région. Mais ces derniers mis en fuite, revinrent avec l'armée austro-russe dirigée par le général Alexandre Souvorov en direction de Novi. L'armée de ce dernier était divisée en trois parties, sur le champ de bataille : l'aile droite dirigée par le

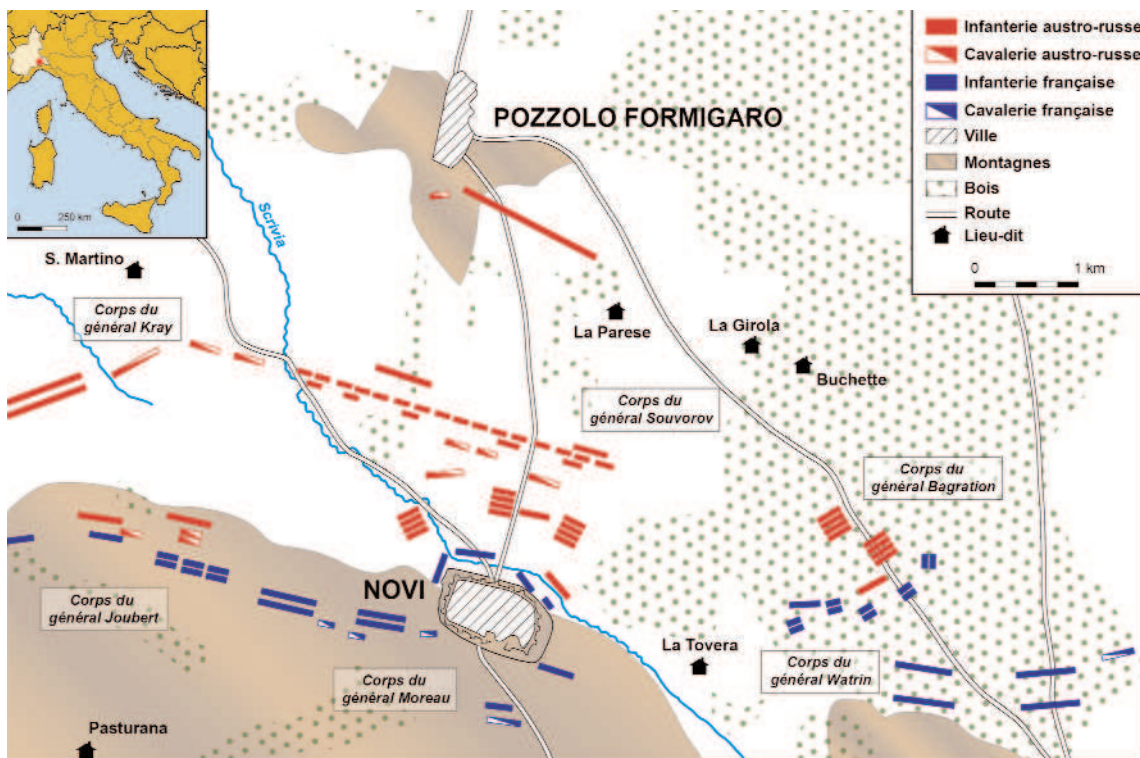


Fig. 5. Carte de la bataille de Novi du 15 août 1799, en Ligurie (d'après le fond de carte de A. K. Johnston F. R. G. S., © Dessin S. WIDART).

(9) - H. LACHOUQUE, *Napoléon, 20 ans de campagnes*, Paris, 1964.

général autrichien Pál Kray, le centre sous les ordres du général Souvorov et l'aile gauche commandée par le général russe Pierre de Bagration. Le général Joubert, alors à la tête de l'armée française d'Italie depuis le 5 juillet, fit de même avec l'armée française : l'aile droite fut confiée au général François Watrin, le centre au général Moreau et l'aile gauche au général Joubert (fig. 5).

C'est au matin du 15 août 1799 que le général Souvorov lança la première offensive contre le centre français, suivi de près du général autrichien Kray. Celui-ci voulut déloger l'aile gauche des hauteurs de Pasturana afin de prendre à revers l'armée française. Cependant, le général Joubert réussit à contenir son adversaire et à le repousser. Lors de la contre-attaque, il fut touché mortellement et mourut avant la fin de la bataille. Dès lors, le général Moreau prit le commandement de l'armée française et nomma le marquis Catherine-Dominique de Pérignon, général de l'aile gauche et, une fois à son poste, celui-ci repoussa l'assaut de Kray. Le général russe, Bagration décida de lancer une offensive sur la ville de Novi, mais Watrin l'ayant remarqué, riposta et l'attaqua. Le général Souvorov lança plusieurs fois ses hommes sur Novi, mais les hommes de Moreau ripostèrent à chaque fois et au début de l'après-midi, la ville n'était toujours pas tombée entre les mains russes. Cependant, le vent tourna en faveur de l'armée austro-russe grâce aux actions du général autrichien Michael von Melas. Celui-ci réussit à prendre le plateau situé entre la ville de Novi et l'aile droite française et vint attaquer vers la fin de l'après-midi les Français à revers. Moreau prit la décision de battre en retraite et de sortir de la ville. Le général Souvorov rentra le soir victorieux dans Novi.

Durant cette bataille, le général Emmanuel de Grouchy fut à la tête de l'une des quatre divisions du centre, sous les ordres de Joubert. L'une des premières divisions a été attaquée par le général Kray, elle ne se reposa jamais tant le combat fut de tous côtés.

Lors d'un combat contre les Autrichiens, Grouchy les chargea avec un drapeau à la main afin de remotiver ses troupes. Cependant, un boulet ennemi brisa l'étendard et sans se décontenancer il plaça son chapeau au bout de son sabre et le leva.

Cette action, figurée sur l'assiette de Choisy, a permis au général de rassembler ses hommes et de les pousser à se battre avec lui.

Cet acte eut un tel succès que Grouchy et ses troupes évincèrent l'ennemi, firent de nombreux prisonniers et eurent l'avantage jusqu'au moment de la retraite du centre et de l'aile droite français, laissant le passage aux soldats austro-russes pour encercler l'aile gauche. Pris entre deux feux, Grouchy et ses hommes battirent en retraite et reprirent les canons français tombés entre les mains des Autrichiens lors de leur repli, dans le village de Pasturana. Entouré d'ennemis, il continua de se battre et réussit à les contenir pendant un bref moment afin de permettre aux Français de se replier, avant de se faire prisonnier avec le général Pérignon et son aide de camp, le capitaine Chevalier. Ils étaient tous gravement blessés à cause de leur dernière mêlée contre l'ennemi. Atteint de quatorze blessures, le général Grouchy fut reconnu par les officiers russes et autrichiens qui l'estimaient pour son courage et ses actions livrées en Piémont. Le grand-duc de Russie, Constantin, ordonna de lui promulguer les premiers soins mais le général français les refusa et demanda que son aide de camp soit d'abord soigné ⁽¹⁰⁾. Traité par le chirurgien du grand-duc, Grouchy fut souffrant durant quatre mois tant ses blessures étaient graves. Après une année de captivité, il fut échangé contre le général anglais Don, prisonnier lors de la bataille de Marengo en juin 1800 et rentra en France ⁽¹¹⁾.

Suite à cette bataille, les Français durent abandonner l'Italie du Nord, mais ils revinrent en 1800 avec Napoléon Bonaparte qui reconquerra ce territoire au nom de l'Empire français.

(10) - *Les fastes de la Gloire, ou les braves recommandés à la postérité*, t. II, Paris, 1819, p. 60-62.

(11) - J. DE COURCELLES, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français depuis le onzième siècle jusqu'en 1822*, t. VI, Paris, 1822, p. 338-339.

Origine iconographique de la série dite "Habillement et parures"

par Xavier MINOR

À l'aube de la troisième République, le groupe Creil-Montereau produisit une très belle série d'assiettes consacrée aux parures féminines.

La série, sans titre, fut fort justement intitulée "Habillement & Parures" par J. Bontillot.

Dans un style qui marque la fin du romantisme, la série illustre, en 12 assiettes, les bijoux et parures des élégantes. Les illustrations sont parfois orientalisantes ou d'un style plus éthéré qui se caractérise par un décor très discret, le sujet baignant dans une atmosphère veloutée, un peu brumeuse et grise.



Fig. 1 - Assiette n° 5 : L'amulette.

Photo J. Bontillot, 1994-11

Les illustrations des assiettes prennent leurs sources dans un ouvrage en deux tomes de Gavarni sur un texte de Méry :

GAVARNI (Paul) - MÉRY (Joseph) & FOELIX (Cte) : *Perles et parures*. Paris, G. de Gonet, édit., P. Martinon, libraire [1850].

Chaque tome est un grand in-8° illustré de 15 gravures sur acier par Ch. Geoffroy.

1° - *Les Joyaux*. Dessins par Gavarni, texte par Méry, *Minéralogie des dames* par le Cte Foelix.

2° - *Les Parures*. Dessins par Gavarni, texte par Méry, *Histoire de la mode* par le Cte Foelix.

Les auteurs :

GAVARNI (1804-1866)



Fig. 2 - Autoportrait de Paul GAVARNI. Photo issue de Wikipedia

Gavarni, de son vrai nom Chevallier (Sulpice Guillaume) est né à Paris en 1804 dans un milieu modeste. Son éducation fut professionnelle ; il apprit le français, la géométrie, le dessin. Vers l'âge de vingt ans, il fut employé au cadastre, à Tarbes. Il y dessina beaucoup. Rappelé à Paris, il fut remarqué par M. de La Mésangère qui publia plusieurs de ses œuvres dans le *Journal des Dames et des Modes*. C'est à cette époque qu'il signa ses œuvres du nom de Gavarni en souvenir de son séjour pyrénéen.

Remarqué par Emile de Girardin, il dessina pour le journal *La Mode* en 1829. Prolifique, il illustra des physiologies, genre très à la mode alors et dessina des costumes pour le théâtre.

En 1834, il fonda un journal intitulé le *Journal des gens du monde* qui ne dura que l'espace d'un matin.

Vers 1835, il devient un collaborateur régulier du *Charivari*, quotidien satirique d'opposition républicaine. A partir de ce jour, la vie de Gavarni, vie

de labeur mêlée d'élégances mondaines, de plaisirs furtifs, se lit dans son œuvre : Les Artistes, les Actrices, les Lorettes, Paris le matin, Paris le soir, Physiologie de la vie conjugale, les Maris vengés, les Enfants terribles, Revue musicale d'après nature, le diable à Paris, Mères de famille, les Contemporains illustres, etc., etc., sont les étapes de cette carrière féconde.

En 1847, il partit pour Londres pour y passer les fêtes de Noël et y resta quatre ans. Son style devint large, velouté, puissamment coloré. Il aboutit à la navrante et profonde peinture des misères des basses classes, du monde des boxeurs, pickpockets, buveurs et buveuses de gin.

Gavarni revint en France en 1851, plein d'idées et de force, et fit sa rentrée dans l'arène de la publicité en 1852, dans un journal intitulé *PARIS*. Pendant un an, il fit un dessin par jour. Cette campagne fut très brillante et affermit sa réputation déjà considérable.

L'artiste produisit pendant cette période : les Partageuses, Histoire de politiquer, les Lorettes vieilles, les Invalides du sentiment, les Propos de Thomas Vireloque, les Toquades, etc., etc.

Après 1855, il dessinait bien encore, mais comme à regret, affligé d'une douleur profonde que lui avait causée la perte de son fils aîné. Sans être misanthrope, il s'était habitué à la solitude. À cette époque, en 1866, il était déjà malade, tourmenté d'un asthme et d'une irritation nerveuse. Il mourut en novembre 1866.

Le Comte FOELIX,

de son vrai nom Louis-François Raban.

Raban, âgé de 19 ans, s'enrôla en 1814 dans les artilleurs et participa, avec l'École polytechnique, à la défense de Paris. Après la chute de l'Empire, il se livra exclusivement aux lettres, publia un nombre considérable de romans, de compilations historiques. Doué d'une extrême facilité, il débuta, dès 1816, par la publication de quelques pamphlets politiques qui obtinrent du succès, notamment *Cadet vilain* (1816) et *le Petit Jésuite* (1826), des brochures, des biographies et des compilations historiques. Il est aussi l'auteur de *l'Auberge des Adrets* (1833). Auteur prolifique, il est l'auteur de plus de 200 ouvrages écrits sous différents pseudonymes. Malgré ses nombreuses publications, Raban connut la misère toute sa vie et mourut dans un extrême dénuement.

L'ouvrage :

Cet ouvrage fut publié en 1850 en deux tomes que l'on trouve parfois réunis en une seule reliure.

Il est présenté avec des illustrations sur papier dentelé (canivet mécanique) avec des rehauts de couleurs (voir fig. 3). Des rééditions seront produites de façon plus simple avec des illustrations monochromes et sans canivet.



Fig. 3 - Le turban : canivet colorié

Nota : Le canivet est un découpage produisant un effet de broderie. A l'origine le canivet est une image pieuse peinte sur du parchemin finement ajouré au moyen d'un canif très aiguë d'où le nom de canivet. Au XIX^e siècle, les canivets sont très répandus et les découpages en dentelles se font mécaniquement à partir de 1830.

La série d'assiettes

La série d'assiettes produite par Creil-Montereau reprend 12 gravures sur les 30 que comprend l'ensemble des deux tomes de *Joyaux et Parures*. Les illustrations sont issues des deux tomes.

Les assiettes présentent les illustrations suivantes :
N° 1 Le turban Source : Tome 2 - Parures
N° 2 La pèlerine Source : Tome 2 - Parures

- N° 3 La mantille Source : Tome 2 - Parures
- N° 4 La perle Source : Tome 2 - Parures
- N° 5 L'amulette Source : Tome 1 - Perles
- N° 6 La coupe d'Agathe Source : Tome 1 - Perles
- N° 7 Le saphir Source : Tome 1 - Perles
- N° 8 Le médaillon Source : Tome 1 - Perles
- N° 9 Le Voile Source : Tome 2 - Parures
- N° 10 Le rosaire Source : Tome 1 - Perles
- N° 11 La couronne Source : Tome 1 - Perles
- N° 12 Illustration inconnue

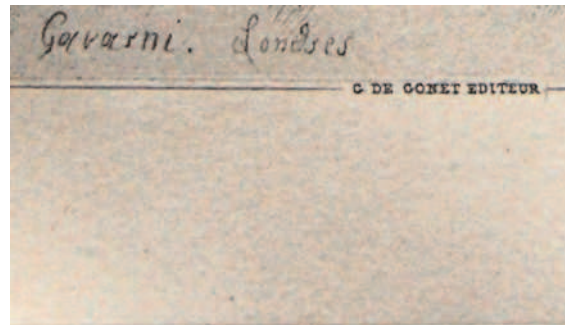
Les assiettes, de forme chantournée, ont été éditées en deux variantes : vignette noire et bord noir ou vignette noire et bord bleu. La décoration de l'aile est large et très couvrante descendant aussi sur le marli. Le décor est constitué de cinq accolades fleuries sur une zone sombre dentelée. Les accolades sont larges et chargent beaucoup le décor de l'assiette.

Les assiettes

Les illustrations des assiettes reprennent fidèlement les gravures de Gavarni en accentuant les valeurs du décor, voire même en rajoutant certains éléments, notamment des feuillages. Le style des

gravures est bien représentatif de l'évolution du dessin de Gavarni vers des représentations plus veloutées et profondes qui caractérise sa période londonienne.

On notera d'ailleurs la mention "Londres" au côté de la signature de Gavarni. Cette annotation est caractéristique de Gavarni qui avait gardé de sa formation au cadastre le souci du classement et de l'étiquetage.



LA
BAGUE

Fig. 4 - Mention "Londres" à côté de la signature de Gavarni.



Fig. 5 - Le turban : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 1 de la série dite "Habillemeent et parures" de Creil-Montereau.





Fig. 6 - La pélerine : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 2 de la série dite "Habillement et parures" de Creil-Montereau.



Fig. 7 - La mantille : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 3 de la série dite "Habillement et parures" de Creil-Montereau.





Fig. 8 - La perle : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 4 de la série dite "Habillemeent et parures" de Creil-Montereau.



Fig. 9 - L'amulette : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 5 de la série dite "Habillemeent et parures" de Creil-Montereau.





Fig. 10 - La coupe d'agate : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 6 de la série dite "Habillement et parures" de Creil-Montereau.



Fig. 11 - Le saphir : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 7 de la série dite "Habillement et parures" de Creil-Montereau.





Fig. 12 - Le médaillon : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 8 de la série dite "Habille-ment et parures" de Creil-Montereau.



Fig. 13 - Le voile : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 9 de la série dite "Habille-ment et parures" de Creil-Montereau.





Fig. 14 - La couronne : gravure de Geoffroy d'après le dessin de Gavarni réalisé à Londres, et l'assiette correspondante : N° 11 de la série dite "Habillemeent et parures" de Creil-Montereau.



Datation

L'ouvrage de Gavarni est paru pour la première fois en 1850. Les assiettes de la série portent au revers la marque à la coupe LM&Cie de Creil-Montereau codifiée E7 bis (très majoritairement) ou L&Cie (rarement) codifiée D1. Cela donne une fourchette de datation assez large, de 1867 à 1876, et laisse supposer que l'édition de la série d'assiettes est déconnectée de l'édition première du livre de référence. Les rééditions de l'ouvrage que nous avons pu consulter ne sont malheureusement pas datées ce qui n'aide pas à comprendre ce qui a motivé l'impression de cette série à cette période.

L'édition de la série est-elle liée au décès de Gavarni (novembre 1866) ? C'est une hypothèse intéressante, car Gavarni était célèbre et a fait l'objet de biographies posthumes dont la plus célèbre est celle des frères Goncourt en 1873. Nous nous rattacherons, pour l'instant, à cette hypothèse pour proposer une datation 1874-1876.

Conclusions

Les assiettes de cette belle série sont plutôt difficiles à trouver. Cela ajouté au nombre très limité de variantes (une seule bordure et deux couleurs : noir et bleu) laisse à penser que la série eu un succès commercial limité ; peut-être le thème était-il trop purement esthétique et élitiste ou trop "rétro" pour l'époque. La série s'inscrit dans la continuité des

séries produites à cette époque comme les *Femmes Fleurs* ou *Les Papillons* qui mettent en avant le charme féminin.

Nous remarquerons que plusieurs séries de cette époque trouvent leur source chez le même éditeur : G. de Gonet. Est-ce un hasard ou certaines relations commerciales s'étaient-elles créées entre les éditeurs et la manufacture ?

Comme nous l'avons vu, nous ne pouvons actuellement relier avec certitude l'édition de cette série à des événements contemporains. Si quelques lecteurs ont des informations complémentaires sur des éléments de datation, n'hésitez pas à nous en faire part.

De même si quelqu'un possède des informations - ou mieux une photo - des assiettes manquantes, merci de nous aider dans cette quête.

Note bibliographique :

Outre l'ouvrage de référence cité plus haut, on trouvera dans l'ouvrage *Manière de voir et façon de penser* (oeuvre posthume) de Gavarni précédé d'une *étude sur Gavarni* par Charles Iriarte (édition E. Dentu, Paris, 1869), les éléments de biographie qui m'ont servi à la note sur Gavarni.

Biographie de Gavarni : Edmond et Jules de Goncourt, *Gavarni, l'homme et l'œuvre*. Paris, Plon, 1873.

Des assiettes ayant servi de modèles au service "Grands oiseaux" réalisé à Montereau pour l'Escalier de Cristal

par Jacques BONTILLOT

Cinq assiettes modèles, probablement récupérées dans la faïencerie de Montereau et qui nous avaient été montrés en 1995, méritent d'être signalées d'autant qu'elles ne sont plus que quatre actuellement : une assiette ayant été cassée et jetée par sa propriétaire.

Réalisées en terre blanche sur une forme légèrement chantournée présentant un léger relief sur l'aile, elles sont d'assez grand diamètre (24 et 27 cm) et possèdent toutes la marque réservée à l'Escalier de Cristal que nous avons codifiée H62 ⁽¹⁾ à laquelle est associée un petit M peint, signifiant "modèle" et le numéro du décor (fig.1).

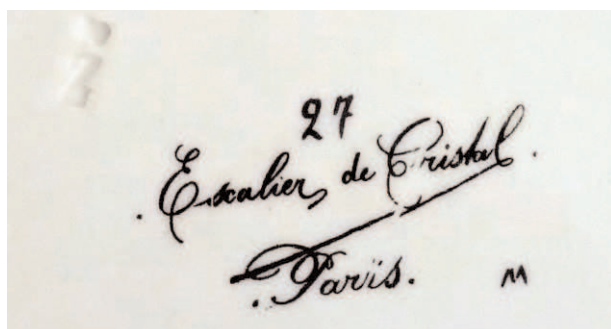


Fig. 1 - Le petit M signifiant "modèle" jouxte la marque spécifique "Escalier de Cristal / Paris" qui est surmontée par le n° du motif.

Ces modèles sont bordés d'un peigné de couleur "bleu grands oiseaux" et les autres indications portées, très précises, indiquent clairement que les coloristes de la faïencerie se servaient de ces modèles afin de respecter scrupuleusement les couleurs voulues par le concepteur et conçues par le chimiste de la faïencerie : "brun rouge et brun foncé mince", "brun 77 mélangé avec un peu de rose", "rouge brun 42", "bleu oiseaux mélangé de bleu W.10", "vert Poulenc", "vert bleu Hanison", "oxyde jaune et oxyde brun", "jaune foncé", "lavis jaune foncé et lavis rose", "vert français et vert Poulenc", etc.

Ce sont donc des assiettes ayant servi aux ouvrières de la faïencerie pour colorier correctement les pièces d'un service créé et vendu par le célèbre magasin parisien.



Fig. 2 - Assiette modèle du décor "poules nègre soie" (n° 8) avec indication des couleurs, D 24 cm.
Photo J. Bontillot, 2013-09.



Fig. 3 - Assiette modèle du décor "coq de combat" (n° 10) avec indication des couleurs, D 24 cm. A été cassée et jetée.
Photo J. Bontillot, 1995-12.

(1) - Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, Les amis de la faïence fine, 2006.



Fig. 4 - Assiette modèle du décor "canards en vol" (n° 22) avec indication des couleurs, D 24 cm.

Photo J. Bontillot, 2013-09.



Fig. 5 - Assiette modèle du décor "perroquet" (n° 27) avec indication des couleurs, D 27 cm.

Photo J. Bontillot, 2013-09.



Fig. 5 bis - Détail de l'assiette modèle du décor "perroquet" (n° 27) avec indication des couleurs, D 27 cm. Photo J. Bontillot, 2013-09.



Fig. 6 - Assiette modèle du décor "martin-pêcheur" (n° 38) avec indication des couleurs, D 27 cm.

Photo J. Bontillot, 2013-09.

La Maison de l'Escalier de Cristal

Nous empruntons à Marc Maison l'article suivant, publié sur Internet ⁽²⁾, et qui me semble résumer parfaitement ce qui a été écrit à ce sujet :

“Cette célèbre maison d'édition de petits objets décoratifs est créée en 1804 ^[1] par Mme veuve Barthélemy Desarnaud au n° 162 et 163, Galerie de Valois. Vers 1830, la maison est cédée à un certain Boin, tailleur de la galerie de Valois. En 1840, Pierre-Isidore Lahoche rachète *l'Escalier de Cristal* puis s'associe à son gendre, Emile-Augustin Pannier, pour créer la Société Lahoche et Pannier en 1852. Cette dernière devient Pannier, Lahoche et C^{ie} en 1867, lorsque Pierre-Isidore Lahoche se retire des affaires, laissant seul son gendre à la direction de l'affaire. A la fin de l'année 1872 ^[2], le magasin est déménagé de son emplacement d'origine pour se rapprocher de ce qui était alors le nouveau centre

névralgique de Paris, à l'angle des rues Auber et Scribe, à deux pas de l'Opéra Garnier. Le 27 novembre 1885 ^[3], la société est désormais dirigée par Georges et Henri, fils d'Emile Pannier : la Société Pannier Frères est ainsi créée. Henri Pannier assure dès lors la direction artistique de la maison tandis que Georges se charge de l'aspect financier.

A la fin des années 1880, les deux frères ajoutent une nouvelle branche à leur activité. La création mobilière fait son apparition et donnera naissance à plusieurs modèles d'un luxe et d'une qualité rarement égalés. La grande spécialité de *l'Escalier de Cristal* sera le mobilier d'inspiration extrême-orientale, même si les frères Pannier surent également produire du mobilier classique. Digne héritière des marchands-merciers du XVIII^{ème} siècle, la maison de l'Escalier de Cristal compte de nombreux collaborateurs à l'intérieur comme à l'extérieur de ses murs. Bronziers, ébénistes, laqueurs et peintres, parmi tant d'autres, sont chargés de la réalisation des innombrables objets décoratifs qui ornent ses magasins. Face à ces créations luxueuses, Georges et Henri Pannier se sont attachés à fabriquer du petit mobilier courant, toujours d'une grande qualité et extrêmement raffiné.

L'Escalier de Cristal participa activement au développement du goût pour l'Extrême-Orient en éditant des petits objets décoratifs et du mobilier de luxe dans le style dit "japonisant". Elle ferma définitivement ses portes en 1923 ^[4].”

Les assiettes modèles que nous présentons ici, même si elles n'en représentent qu'une infime partie, appartiennent au service des "Grands oiseaux" édité par l'Escalier de Cristal. Ce service aux multiples motifs japonisants peut être considéré comme une suite du célèbre service "Rousseau" (fig. 7, page suivante) dont les décors avaient été gravés en 1866 par Félix Bracquemond, pour le

(2) - http://japonisme.marcmaison.com/index.php/L%27escalier_de_Cristal consulté le 13/11/2012.

[1] - La mention "Maison fondée en 1804, au Palais Royal" est inscrite sur une carte publicitaire de l'Escalier de Cristal se trouvant au dos d'un dessin d'Émile Gallé et conservé au Musée d'Orsay (Inv. ARO 1986-226 102).

[2] - FLAVIER, "Les nouveaux magasins de l'Escalier de Cristal", in *l'Illustration*, 7 décembre 1872, p. 363.

[3] - THIÉBAUT Philippe, *Catalogue sommaire illustré des arts décoratifs*, Paris, 1988. Il y mentionne un acte conservé aux Archives de la Seine constituant la société en commandite et portant cette date.

[4] - Les différents jalons chronologiques concernant cette maison ont été clairement établis par Philippe Thiébaud dans deux articles : "Contribution à une histoire du mobilier japonisant : les créations de l'Escalier de Cristal", in *Revue de l'Art*, n° 85, 1989, p. 76-83 et *Catalogue sommaire illustré des arts décoratifs*, Paris, 1988.

marchand Eugène Rousseau ⁽³⁾, et qui fut constamment réédité (fig.8).



Fig. 7 - Partie du service "Rousseau" (de l'ancienne collection de T. Kenzo) vendu aux enchères à Paris, chez Aguttes, le 17 juin 2009.



Fig. 8 - Neuf assiettes (D 25,5cm) d'une version tardive du service "Rousseau" vendus par Piasa, à Paris, le 17 décembre 2010.

Outre des fleurs, on remarquera qu'un coq et un poisson figurent sur ces assiettes, de couleur

beige et sans bord peigné bleu.

Six d'entre elles sont marquées "Creil / B & Cie / Montereau / Modèle E. Rousseau / à Paris" et datent de la période 1876-1884. Les trois autres portent une marque d'Ernest Léveillé qui serait datable de 1891 à 1902.

Surfant sur la vague du japonisme, le service aux "Grands oiseaux" est nettement plus récent que son illustre prédécesseur puisqu'il aurait été créé entre 1890 et 1894. C'est, du moins, ce que mentionne la fiche descriptive d'un plat décoré d'une grue cendrée (fig. 9), qui a été offert au musée d'Orsay par M. Jacques-Paul Dauriac en 2006.



Fig. 9 - Plat du service "Grands oiseaux", 1890-94, conservé au musée d'Orsay sous le n° d'inv. OAO.1681. Photo musée d'Orsay / RMN.

Bien que ce décor n'a pas encore été rencontré sur une assiette, sans doute à cause de sa taille, et, qu'à notre avis, il a été abusivement attribué à Boulenger & Cie sur sa fiche descriptive ⁽⁴⁾, il est certain qu'il est le 13^{ème} motif gravé pour ce service commercialisé par l'Escalier de Cristal.

(3) - Le service "Rousseau" fut présenté à l'Exposition Universelle de 1867 et fut exposé dans le 3^{ème} groupe, classe 17, n° 58. E. Rousseau, marchand, obtiendra une médaille de bronze et la manufacture Lebeuf & Milliet, qui l'a fabriqué, aura la médaille d'or. Ce service revendique deux nouveautés : chacun est libre de composer son service selon ses goûts et son usage personnel. Rousseau suggère "la basse-cour pour la viande, les crustacés pour les poissons et les fleurs pour le dessert". La seconde est que ce service s'adapte à tous les milieux : "pour sa somptuosité à la bourgeoisie, et pour son aspect service de chasse à la noblesse". Le service est ensuite complété (tasses à thé, à café...) et la fabrication sera laissée à la manufacture de Creil et Montereau. Barluet, successeur de Lebeuf, le réédita au début des années 1880. En 1885, Eugène Rousseau cède son affaire à Ernest-Baptiste Leveillé qui continue l'édition de ce service sous sa propre marque. De nombreuses rééditions ou variantes suivront. Parmi elles, celle de la Manufacture Jules Vieillard à Bordeaux (fin 19^e), celle de l'Escalier de Cristal (début 20^e), ou même encore de la faïencerie de Gien "Les grands oiseaux" toujours en cours de réédition. On peut également noter que de nombreuses pièces de ce service sont désormais conservées dans divers musées nationaux : Orsay, Limoges). [Extrait de la notice relative à Félix Bracquemond, publiée sur Wikipedia].

(4) - La fiche descriptive n° 145339 concernant ce plat indique bizarrement que Boulenger et Cie est actif entre 1863 et 3000 !... Elle donne également les inscriptions suivantes : marque imprimée en noir sous la pièce : "13 / Escalier de Cristal / Paris" et "marque gravée en creux : Doo / 2". Donc aucune mention de HB en creux comme on en rencontre par ailleurs. Il est évident que 13 est le n° du décor. Au niveau des erreurs évidentes de cette fiche, en cliquant sur "Boulenger et Cie" on arrive à la notice [de l'artiste] n° 4976 qui indique, parmi les lieux d'activité, "Montereau, Loiret (45) France" et, dans le commentaire, "En 1920, rachat de la manufacture de Montereau", alors que c'est la faïencerie de Montereau (77) qui racheta celle de Choisy.



Fig. 10 - Une grande partie du service "Grands oiseaux" vendu par la maison Piasa, à Paris le 23 juin 2010.



Fig. 11 - Trois assiettes vendues par M^e Rouillac, à Vendôme, le 28/01/2013. On notera, à droite, le perroquet.



Fig. 12 - Annonce de vente d'assiettes de Gien sur un site Internet américain, 2013-10. On notera, à droite, le martin-pêcheur.

Une partie importante de ce service (fig. 10) fut proposée par la maison Piasa, lors d'une vente qui eut lieu à Paris le 23 juin 2010 (lot 177). Il comprenait de nombreuses pièces de forme, dont un saladier, 3 rapiers, 3 plateaux à piédouche, une coupe sur piédouche, 2 légumes dont 1 couvert, 54 assiettes plates, 8 assiettes à potage, 31 assiettes à dessert, 3 plats ovales de 34 cm de long, et 2 plats ronds de 31 cm de diamètre.

Un nombre assez conséquent d'images relatives à ce dernier service a été recueilli ces dernières années (fig.11).

Il nous reste cependant à continuer d'en collecter les différents motifs et à raisonner pour essayer d'esquisser l'histoire de sa production qui est, semble-t-il, toujours d'actualité (fig. 12). Ce sera l'objet d'un prochain dossier.

Deux nouveaux portraits de la fabrique de Montereau : les Coalisés

par Odile DUGUET

L'apparition de deux nouveaux portraits va changer le classement qui avait été établi provisoirement, en 2010, dans le n° 41 de cette revue. On trouve, dans cet ancien article, la généalogie des rois de France, accompagnés de membres de leur famille.

Les assiettes sont rondes et en terre de pipe, les vignettes doublement cerclées, les noms en majuscules d'imprimerie placés au dessus du personnage, les titres en belle cursive placés en dessous. Certains portraits donnent aussi la date de naissance, seule, si le personnage était encore vivant au moment de la création de l'assiette. Ces dates sont en minuscules d'imprimerie, mais certaines assiettes n'en portent pas. Bien que d'autres décors existent, les ailes sont généralement décorées d'une couronne continue de fleurs de lis, ou bien de guirlandes, toujours de fleurs de lis, alternant avec des couronnes royales.

Nos deux nouvelles assiettes répondent aux critères ci-dessus et représentent "Le Prince de Galles, Régent d'Angleterre" et "François II, Empereur d'Allemagne et d'Autriche". On sait que ces deux pays furent les moteurs des guerres contre la jeune République Française, puis contre l'Empire. Voyons un peu quels pays participèrent à ces Coalitions de 1792 à 1815.

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, formé légalement en 1801, fut la base de toutes les alliances, car son gouvernement tenait à conserver le premier rôle en Europe et le contrôle des mers. Les autres Etats participèrent en fonction de leurs intérêts personnels et de leur politique extérieure du moment, mais tous tenaient à préserver l'absolutisme. L'Autriche fut le plus fidèle allié de l'Angleterre. On peut citer aussi, par ordre alphabétique : certains Etats du Saint Empire romain germanique, l'Empire Ottoman, l'Espagne, le Royaume de Naples et des deux Siciles, le Piémont-Sardaigne, le Portugal, les Provinces unies (futur Pays-Bas), la Prusse, la Russie et la Suède. Ainsi, au gré des sept Coalitions, les Français firent-ils face à presque toute l'Europe.

Premier portrait :

George, Prince de Galles, était le fils aîné de George III, roi absolutiste de la famille des Habsbourg qui n'avait rien d'Anglais à l'origine. C'est à ce dernier que s'adressa la déclaration de guerre française en 1792. Il avait déjà accueilli, dès 1789, des émigrés nobles qui fuyaient la Révolution. Il se fit un plaisir de répondre au défi.

Né en 1762, le Prince de Galles, âgé alors de 30 ans, ne se sentait guère concerné. Il avait été un élève doué, qui parla très tôt l'anglais (sa langue maternelle, ce qui n'était pas le cas de son père), l'italien, l'allemand et le français. C'était, à 18 ans, un fort beau jeune-homme (fig. 1), qui ivre ou sobre, savait à ravir mener une conversation, parler d'architecture ou juger un tableau. Vers 21 ans, il épousa Marie-Anne Fitzherbert, déjà deux fois veuve, dont il était profondément épris. Se refusant à demander l'autorisation paternelle comme il l'aurait dû, il le fit dans le secret, rendant ainsi son mariage invalide. Il n'en continua pas moins à mener sa joyeuse vie, collectionnant les tableaux,



Fig. 1 - Portrait du Prince de Galles, par Richard Cosway. [Wikipedia](#)

les palais, les maitresses... et les dettes ! En 1795, elles avaient atteint une somme si gigantesque qu'il dû faire appel au Roi son Père, qui lui refusa son aide, à moins qu'il n'épouse la Princesse Caroline de Brunswick. L'union fut désastreuse. Après la naissance de leur fille Charlotte en 1796, seule enfant légitime du Prince de Galles, les époux partirent faire leur vie, chacun de son côté.

En 1789, George III avait eu une première atteinte de maladie mentale (certains parlent de porphyrie, conséquence d'une anomalie sanguine) et il s'en était bien remis. En 1804, une nouvelle poussée se déclara, et en 1810 son état se dégrada sérieusement. Les ministres qui avaient géré l'Etat quand cela avait été nécessaire, jugèrent qu'une loi sur la Régence devenait indispensable et ils finirent par l'obtenir. C'est ainsi que George, Prince de Galles, devint Régent du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, appellation exacte datant de 1801. Il est sûr qu'un nom aussi long ne pouvait tenir sur une assiette, et les faïenciers raccourcirent en écrivant Angleterre. Quel qu'en soit le nom, George s'occupa fort peu de son pays. Les ministres continuèrent à gérer la guerre, les traités, les finances, la situation intérieure (ça n'allait pas fort entre les Whigs et les Tories, les deux grandes tendances politiques). Le Régent s'occupait de mécénat, de musée (National Gallery), de mode (Beau Brummell) d'architecture (Regent's Parc), de palais (reconstruction du Palais de Buckingham et du château de Windsor), de stations thermales, et accumulait toujours les dettes. La population de

Londres, extrêmement pauvre, l'avait pris en grippe.

George III vivait toujours lors des 6^{ème} et 7^{ème} coalitions qui virent en 1814 l'abdication de Napoléon, le retour des Bourbon sur le trône, et en 1815 le désastre de Waterloo, où le gagnant fut l'anglais Wellington. Le roi mourut en 1820. Le Régent devint George IV, roi obèse atteint de goutte et d'artériosclérose... et de dettes !

A sa mort en 1830, le Times écrivit : *"Il n'y a jamais eu de personne moins regrettée par ses semblables que le défunt roi..."*.

Pourquoi avoir choisi un personnage aussi peu sympa-

thique ? Sans doute parce qu'il était au pouvoir au moment de la chute de Napoléon. La vignette est forcément postérieure à **1811** (régent) et antérieure à **1820** (roi). Le portrait de George IV existe chez Delpech (*"Iconographie des contemporains depuis 1789 jusqu' à 1829"*). Il y porte le titre de roi et ressemble au portrait du sacre peint par Thomas Laurence en 1822 ⁽¹⁾. Il y a peu de similitudes avec la vignette de l'assiette.

Deuxième portrait :

François II (1768-1835), Empereur du Saint-Empire-Romain-Germanique (en 1792, à la mort de son père), archiduc souverain d'Autriche sous le nom de François I^{er} (1792-1804) est le fils de Léopold II, frère de la reine de France Marie-Antoinette, qui était donc sa tante. De caractère froid, absolutiste, conservateur, dominé par la Raison d'Etat (quelle différence avec le régent d'Angleterre !), il lui parut obligatoire de se joindre

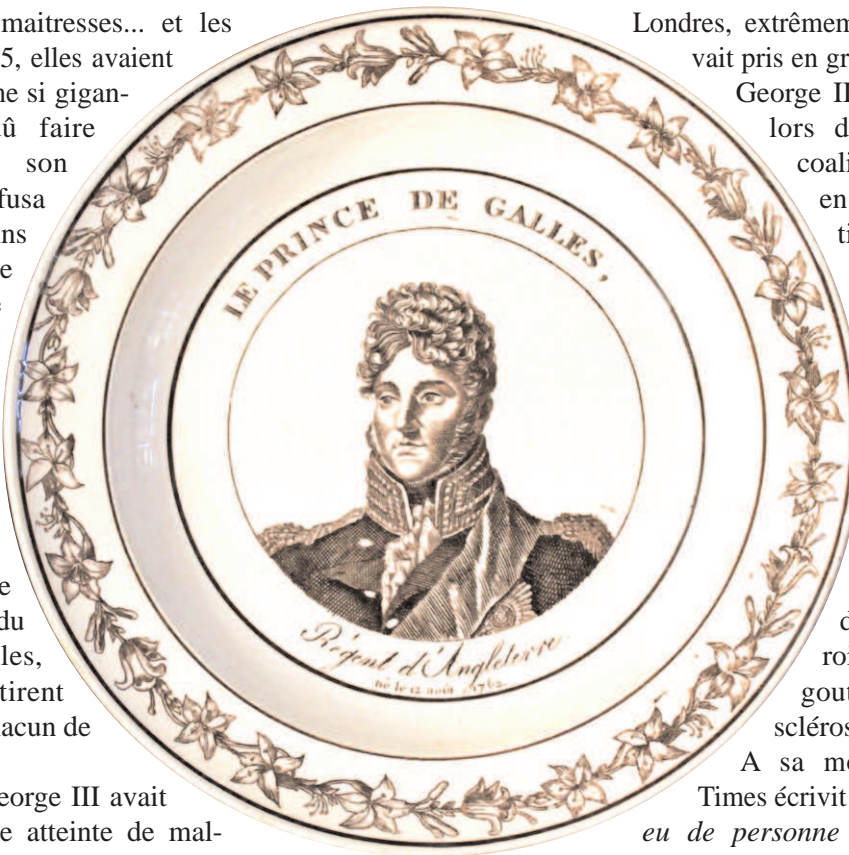


Fig. 2 - Assiette au portrait du Prince de Galles, Régent d'Angleterre. Manufacture de Montereau, marque M^{eu} N° 11. Photo M. Kalt, 2012-12.

(1) - L'ensemble de la documentation de cet article a été trouvé dans Wikipédia. Le portrait du Régent figure à l'article à Georges IV.

au Royaume-Uni dès la déclaration de guerre. Il fut son allié durant les 23 années que durèrent les combats. Ce seront des années très dures pour son pays, car il subira défaite après défaite, chaque traité de paix entraînant une perte de territoire. En 1804, pressentant ce que ses échecs militaires allaient avoir pour conséquence, il se donna le titre d'Empereur d'Autriche sous le nom de François I^{er}. Le traité de Presbourg (1805) diminua encore ses possessions et la création par Napoléon de la Confédération du Rhin (1806-1815) lui ôta son titre d'Empereur du Saint-Empire.

Après sa défaite à Wagram, François I^{er} accorda la main de sa fille Marie-Louise à Napoléon (1809), mais il n'hésita pas à participer aux deux dernières coalitions qui abattirent son gendre. Le traité de Paris (1814) ramena la France à ses frontières de 1792, et le Congrès de Vienne lui restitua la plus grande partie des territoires perdus. Son ministre Metternich y avait bien œuvré. Il lui fut même proposé de recoiffer la couronne d'Empereur, ce qui fut refusé par le souverain et son ministre.

Le portrait de François I^{er}, sous le titre d'empereur d'Autriche, existe chez Delpéch mais n'a que peu de similitude avec celui de l'assiette, mis à part ce front qui n'en finit pas.

La période durant laquelle François I et II fut à la fois Empereur du St-Empire et Empereur d'Autriche est donc très courte : de **1804 à 1806**. Il me semble curieux que cette vignette ait pu être créée si tôt, à une période où Napoléon était au sommet de sa gloire en France. Autre curiosité : ce titre d'Empereur d'Allemagne. Le Saint-Empire était une sorte de confédération d'états pour la plupart



Fig. 2 - Assiette au portrait de François II, Empereur d'Allemagne et d'Autriche. Manufacture de Montereau, marque non notée. Photo J. Bontillot 2010-10.

monarchiques, dont l'empereur était élu. La confédération germanique fut créée à Vienne le 8 juin 1815, et regroupait des pays majoritairement germanophones. Par contre l'Empire Allemand fut créé en... 1871 ! Est-ce l'amalgame entre la langue allemande et la confédération germanique qui a amené le graveur à écrire "Empereur d'Allemagne" ?

Cela situerait au plus tôt la gravure à **1815**.... Le manque de place y est sûrement aussi pour quelque chose !

Ces deux portraits vont donc rejoindre ceux de :

Pie VII : (1742-1823) dont les états avaient été confisqués et qui ne les récupéra qu'à la Restauration. Ses démêlés avec Napoléon en faisaient un ami des Bourbon. Son portrait sur l'assiette ressemble beaucoup à celui de Delpéch ainsi qu'à celui peint par David en 1805.

Général Moreau : (1763-1813). Avait-il vraiment des affinités avec les royalistes ? Faute de preuve, il fut condamné à l'exil (1804-1813). Devenu conseiller militaire du tsar Alexandre I^{er}, il fut mortellement blessé à Dresde, un mois après son retour. Il luttait contre les armées napoléoniennes : il était un héros !

Son portrait chez Delpéch le montre en costume civil (pendant son exil ?), plus jeune que sur l'assiette où il porte l'uniforme. Peut-on dater ce dernier de 1813 ?

Duc d'Enghien : (1772-1804), fils du Prince de Bourbon-Condé, il suivit son père dès 1789 pour se battre dans les rangs des armées formées par les émigrés. Accusé, comme Moreau, de complicité

avec Pichegru et Cadoudal en vue d'un attentat contre Bonaparte, premier consul, il fut fusillé le 21 mars 1804. Les princes de la Restauration en firent un martyr.

Frédéric-Guillaume III de Prusse : (1770-1840) Roi en 1797, il essaie de rester neutre lors des premières coalitions, mais s'engage en octobre 1806 sous la pression de la Russie. Son armée est anéantie. Le traité de Tilsitt lui fait perdre tous ses territoires polonais et l'oblige à payer les frais d'occupation des troupes françaises. Après réorganisation, ses troupes jouèrent un rôle actif en 1813/1814.

Le portrait de l'assiette et celui de Delpech sont très ressemblants, donc antérieurs à **1829**, date butoir, puisque Delpech mourut cette année-là.

Guillaume Ier des Pays-Bas : (1772-1843). L'intérêt de cette assiette est le titre de Roi des Pays-Bas, appelés auparavant "Provinces Unies". La couronne fut proposée à Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau en 1813, mais il ne l'accepta qu'en **1815**.

Alexandre Ier : (1777-1825) succéda à son père Paul I^{er} en 1801. Ce dernier avait participé à la seconde coalition, remportant des succès sur terre et sur mer, sans toutefois parvenir à envahir la France. Alexandre fut moins heureux sur les champs de bataille et fut sérieusement battu à Austerlitz, Eylau, Friedland... Il fit la paix avec Napoléon lors des traités de Tilsit et d'Erfurt (1807-1808), contre le Royaume-Uni et la Suède, dans le but de conquérir la Finlande. Ce qu'il fit. Il se retourna alors contre la France en s'alliant aux Turcs, ce qui provoqua la désastreuse Campagne de Russie. Elle affaiblira les armées napoléoniennes, ses soldats les plus expérimentés y ayant trouvé la mort. Au congrès de Vienne, Alexandre Ier intervint pour éviter le dépeçage de la France, ce qui permit aux Bourbon de régner sur un Royaume presque identique à celui de Louis XVI.

Les portraits d'Alexandre I^{er} de Delpech et de l'assiette se ressemblent beaucoup.

Nous voici donc en possession de huit portraits, ce qui est bien proche de la douzaine. Les hommes représentés ont en commun leur lutte contre la République et l'Empire, leur participation à différentes coalitions et leur tempérament absolutiste. Ils ont été ceux qui ont restauré la monarchie

en France, et les Bourbon ne pouvaient que leur en être reconnaissants. Il semblerait judicieux d'en faire un groupe autonome que je nommerais volontiers "**Les Coalisés**". La création d'assiettes à leur image n'a pas dû suivre de beaucoup le congrès de Vienne, qui eut lieu du 01-11-1814 au 09-06-1815.

Qui pourrait être représenté sur les quatre assiettes manquantes ? Bernadotte, qui fut élu Roi de Suède en 1810 et qui participa aux sixième et septième coalitions contre son ancienne patrie et son ancien chef ? Peut-être le Roi d'Espagne Charles IV qui avait dû abdiquer face à Napoléon en 1808 ? Ou bien Jean de Bragance, Régent du Portugal de 1792 à 1816 ? Ou encore un des ducs de Savoie, Roi de Sardaigne ? Ou le souverain de Naples et des Deux Siciles ? Ou, pour mettre un peu d'exotisme dans cette série, un Sultan enturbanné de la Sublime Porte ?.....

Dans la série "Généalogie", il reste donc 17 portraits : Henri IV et Gabrielle ; Louis XIV et Mme de La Vallière ; Louis XV ; Louis XVI et Marie-Antoinette ; Louis XVII ; Louis XVIII ; Monsieur, Comte d'Artois ; le Duc d'Angoulême et la Duchesse ; le Duc de Berry et son épouse Marie-Caroline ; la Duchesse Douairière d'Orléans ; Louis-Philippe, Duc d'Orléans et son épouse, Marie-Amélie.

Les assiettes se vendant en général par douzaine, cela fait un compte bizarre. Mais, qu'à cela ne tienne, il manque des personnages ! Où est passé Louis XIII ? Disparu avec Richelieu, voire Anne d'Autriche ? Louis XV, qui fut si souvent en galante compagnie, est seul, sans sa Reine Marie Leszcinska ou bien Mme de Pompadour... Louis XVIII et son frère Artois avaient épousé deux sœurs de la famille de Savoie.... Il semble difficile que la Duchesse Douairière d'Orléans ait été représentée avec Philippe Egalité, son régicide de mari. Mais est-ce possible avec Jacques-Marie Rouzet, comte de Folmon, avec qui elle termina sa vie ?

Alors, Mesdames et Messieurs, fouillez dans vos archives, regardez dans vos placards et jetez un œil dans le buffet de Bonne-maman !

Qui trouvera un des portraits manquants ?
Merci d'avance.



Photo M. Kalt, musée de Creil, 2013-02

En complément de l'article "Assiettes et plats avec décor de cartes à jouer en Creil & Montereau" paru dans le n° 48 de cette revue (mars 2013) Mme Kalt, directrice du musée de Creil, nous a fait parvenir cette photo d'un plat qui vient d'enrichir cette collection municipale. Il possède une marque "à la coupe" C&M, mesure 32,5 cm de diamètre et son n° d'inventaire est 2013.1.1.

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.